

L'ESPRESSO ITALIANO

GOTTA

Liquore del Dott. LAVILLE.

Casale, presso Pisa (Italia).
1 Maggio 1886.
Sig. F. Casar, farmacista, Parigi.
Non mancherò di tener calcolo dei vostri consigli, e mi farò premura di renderli ossequiali ai miei amici, che come ne traggono da simili dolori, al dolore a braccia, dietro le viti infante, del l'esperto e vito. Oggi è per me l'unico rimedio che procura con certezza ed immediatamente il benessere tanto desiderato e che vi permette di potere acquistare ai vostri affari senza essere obbligato a rinviare per mesi a malincuore la vostra camera. Molti medici sono contrari all'uso del vostro rimedio, tuttavia essi si accostano di trovare da coloro che non hanno mai sofferto che ne ha constatato. Vi dirò di più, il commendatore Pirelli, professore alla Facoltà di Medicina, da me interpellato, mi risponde: questo Liquore ha del valore.

Ora potete l'occasione si presenta, a tutti costo per la vostra farmacia, venga a farvi la relazione del mio stato per mezzo della medesima, e vi restituirò dal vostro Liquore.

Salutandovi cordialmente,
GUSTAVO MATEN.

Il medico curante del Dr. Laville si applica gratis dal Sig. Casar e figlio, 30, rue St. Claude, Parigi.

7)

MACCHINE PER CALZE

per ricamo, per guanti, per occhiali, macchina da cucire ogni genere.

VELOPEDI, ACCESSORI, RIPARAZIONI.

GIOVANNI CONTI

via Broletto, 71 (Palazzo Idem).

LA MACHINERIA E LA TIT. ECONOMICA

DI RICOVERO

DISPOSTO

ISTITUTO NAZIONALE

63 - Via S. Rappalo - 63

PIRELLA

Presentato dal Ministero

l'ingegnere Klem, Teodoro, Claudio e Gombi.

SCUOLA D'AGRICOLTURA

PROPRIETARI

PROFUMERIA AMOR

SPECIALITÀ PRIVILEGIATA

ANGELO MIGONE & C., MILANO

Presenta colto più alto conforzi.

La bontà dei prodotti, la novità del profumo, l'eleganza della confezione, nulla meno al suo basso prezzo, fanno della

Profumeria AMOR-MIGONE

un articolo del più ricercato e conforzi.

ESTRATTO

SAPORE

OLIVE DI RISIO

COLVIERE DI TOILETTE

COLORE DI TOILETTE

POVIERE DENTIFRICIA

POVIERE DENTIFRICIA

SCATOLE PER REGALI

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

AMOR-MIGONE

REVUE DES REVUES

In nostro epistolario

tra noi e loro

Al prix de 14 fr. en France et de 18 fr. à l'étranger (ou en envoyant par lettre recommandée 20 lire) on a un abonnement d'un an pour la Revue des Revues, richement illustrée.

Avec elle, on sait tout, tout de suite, (ALICE, THOMAS, etc.) que la Revue des Revues est certainement la plus utile et la plus intéressante, la plus instructive et la plus amusante. (PASCAL, SACRY, etc.) Plus qu'un bien utile, que on s'abonne de l'opinion, (R. ZOLA, etc.) on acquiesce une situation brillante et prépondérante parmi les grandes revues françaises et étrangères. (Les Débats, etc.)

La Revue paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, publiés des articles inédits signés par les plus grands maîtres français et étrangers, les meilleurs artistes des Revues du monde entier, les collaborateurs, etc. La collection annuelle de la Revue forme une vraie encyclopédie de 4 gros volumes, écrits d'environ 1500 graveurs et contenant plus de 400 articles, études, nouvelles, romans, etc.

La Revue offre de NOMBREUX PRIMES à ses abonnés.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

In nostro epistolario

tra noi e loro

Al prix de 14 fr. en France et de 18 fr. à l'étranger (ou en envoyant par lettre recommandée 20 lire) on a un abonnement d'un an pour la Revue des Revues, richement illustrée.

Avec elle, on sait tout, tout de suite, (ALICE, THOMAS, etc.) que la Revue des Revues est certainement la plus utile et la plus intéressante, la plus instructive et la plus amusante. (PASCAL, SACRY, etc.) Plus qu'un bien utile, que on s'abonne de l'opinion, (R. ZOLA, etc.) on acquiesce une situation brillante et prépondérante parmi les grandes revues françaises et étrangères. (Les Débats, etc.)

La Revue paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, publiés des articles inédits signés par les plus grands maîtres français et étrangers, les meilleurs artistes des Revues du monde entier, les collaborateurs, etc. La collection annuelle de la Revue forme une vraie encyclopédie de 4 gros volumes, écrits d'environ 1500 graveurs et contenant plus de 400 articles, études, nouvelles, romans, etc.

La Revue offre de NOMBREUX PRIMES à ses abonnés.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, chez tous les principaux Libraires du monde entier et dans les bureaux de la Revue.

Rédaction et Administration: 30 RUE DE VERNEUIL, PARIS.

EAU DE SUEZ

Le Dentifrice Antiseptique

combate tous les maux de la Stomatite Moderne, et

est le seul à l'usage de la Stomatite Moderne.

VACCINE DE LA BOUCHE

POUDRE DE PÂTE DENTIFRICES DE SUEZ

Blanchit les Dents - Affaiblit les Gencives.

Rafraîchit et Parfumé la Bouche.

est le seul qui par son usage supprime les

MAUX DE DENTS

VINAIGRE LACTÉ DE SUEZ pour la TOILETTE

Parfum exquis

Demander la Brochure à M. SUEZ, 9 Rue de Provenç, Paris.

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ

EAU DE SUEZ



En Vente Particulière

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

ARISTOCRAZIA di BERGESSIO

Due volumi. Treva edizione. L. 1

Pitt. vaglia al Fr. Treves, in Milano.

Voleté una prova incontest

L' ILLUSTRAZIONE ITALIANA

Anno XXIII. - N. 49. - 6 Dicembre 1896.

Centesimi Cinquanta il Numero.

Per tutti gli articoli e i disegni è riservata la proprietà letteraria ed artistica, secondo le leggi e i trattati internazionali.



Roma. — ARRIVO ALLA STAZIONE DI TERMINI DI S. M. II RE DI SERBIA (disegno di Dante Paolucci)

CORRIERE.

La settimana è cominciata con la resurrezione di un poeta, e si chiude con l'assassinio d'una potestà.

Fra mezzo c'è stata un po' d'Africa. S'era giurato di non parlare più, per un pezzo. Ma che! è impossibile. Appena riaperta la Camera, ecco fra i negri. La decisione è una proroga; giacché come si fa a decidersi lì per lì, a botta calata, sotto la pressione delle passioni, dei rancori, e delle amarezze, come confessa lo stesso Rudini? Ho sentito alcuni "esultare", per la pace; e il verbo m'è parso eccessivo; l'amarezza del primo ministro è più appropriata; e non toglie nulla di salutare agli effetti della medicina.

Dunque s'avrebbe proprio da andar via, come vuol Imbriani? o da metter la colonia all'asta e darla al miglior offerente, come vagheggia il generale Dal Verme? o da farne un emporio commerciale senza commercio, come accenna Sua Eccellenza? Lasciamo tempo al tempo; — ogni giorno ha il suo fastidio, e basta; — ora, vediamo il ritorno del prigioniero, — meno quelli che non vogliono tornare perchè si trovano bene allo Scialà. Poi, c'è il raccoglimento... che si presta benissimo tanto ai sognatori di rinviata quanto ai sognatori di ritirata. Fra gli ultimi pare ci sia adesso il duca Gaetano di Salaparuta, il che pare impossibile; perchè da ministro, il duca non si mostrò grande oratore, ma ne disse una di giusta: « se fu un errore l'andare a Massana, sarebbe un uguale errore il ritirarsi ». Un filosofo ha già osservato che l'uomo non si pente mai, se non che del bene che ha fatto... o detto.

Potevamo fare a meno di diventare la sesta grande potenza, e contentarci d'essere la prima delle potenze minori; — ma ora a chi mai si dovrebbe mandare le dimissioni? Potevamo anche a meno di fare l'unità, e preferir la federazione secondo il verbo di Napoleone o il vangelo di Cattaneo; — ma ora, anche volendo, chi mai direbbe di disfiata con le nostre mani? Con sé poteva non andare in Africa; ma ora che ci siamo, giova egli abbandonare del tutto il posto e la partita, e non riservar nulla all'avvenire, non avere nessun titolo fra quel continente nero che è pur uno dei problemi del secolo venturo?

La sola cosa che nessuna forza umana può impedire è questa: che ciò che è avvenuto sia avvenuto; e questo diventa il necessario punto di partenza per altri avvenimenti che possono essere del pari deplorabili e diventano del pari rimediabili. Quella serie di pazzie e di porcherie che tutti i savi e i moralisti lamentano, è il comizio con cui si seconda il progresso.

In campo diverso può essere stata una follia il suffragio universale, che ha dato il potere in mano alla follia incosciente e facilmente seducibile o trascinabile dai tiranni o dai demagoghi. Ma nessuno può tornare indietro. Invece è già aperta la gara verso il referendum. Godremo anche questo; e saranno, come di solito, i conservatori a portarlo.

Il poeta è risuscitato domenica. Pochi certamente hanno sentito parlare di Bartolomeo; tutti lo confessano la mia ignoranza, che non conosceva il nome; a quanti letterati ne ho domandato, nessuno mi seppe dir nulla; ho cercato le sue poesie presso tutti i libri, e non le ho trovate. Basta! i suoi concittadini di Fossano e i concittadini di Cuneo, gli hanno inaugurato una lapide. Sono stati discreti, ed anche economici; giacché a questi lumi di luna, se s'innalzava un monumento non avrebbe fatto meraviglia. Del resto, non è la prima volta che questa volta mano sopra un genio ignorato da secoli, e qui non si tratterebbe che di lustri. Ma in generale queste resurrezioni letterarie sono fatte da letterati. La stranezza del caso è che questa volta è fatta, non dico per decreto reale, ma in via

amministrativa! L'on. Galimberti che sott'intende all'istruzione pubblica a cui s'ov' intende Giannarelli, può nominare dei maestri, dei professori, dei provveditori, dei bidelli; ma non sapevo che potesse nominare dei poeti. È vero che durante la cerimonia e al banchetto, sono capitate molte adesioni. Di chi? — di me, poi, di Carducci, o di Panzavaci, o di Pascoli, o di Marradi, o di Fogazzaro... Che! che di cinque deputati, di un senatore e di un ex ministro, niente meno che molti! Tutte brave persone, capaci di più; ma che non devono avere gran confidenza con nessuna delle nove Muse né delle tre Grazie.

Tutto ciò non toglie che il gran poeta Bartolomeo non possa essere stato un gran poeta; una ristampa delle sue poesie, o un certificato d'un alto poeta, persuaderebbe meglio che la lapide e i discorsi di tutti i deputati della provincia di Cuneo. Il comico sta in questo: che l'incoronazione di un poeta nel Campidoglio di Fossano si faccia da uomini politici.

Contemporaneamente a questo poeta lirico resuscitato, l'Italia ha scoperto nel suo seno ben 64 poeti tragici, tutti vivi. Mal vivi, hanno detto per 60 di loro, i giudici, che per questa volta sono venuti deputati nei senatori. Per le mille lire fu diviso tra due: Giuseppe Albini, romagnolo, per i *Vindici di Varo*, dei quali era già corsa la fama, e Antonio Galletti, bresciano, per un *Sonno arido*. È probabile che, anche dopo il premio, nessuna compagnia vorrà rappresentarle, ma saranno certo stampate, per dare il gusto ai critici di giudicare i giudici. Dei due poeti laureati, l'Albini è un giovane professore, allievo capo al Carducci e all'Occello; il che gli fa favorevolmente noto per un volume di *Liriche* pubblicate nel '94. Inoltre l'Albini ha diverse fortune: non ha che 33 anni, è comico, latinista, e musicista... di razza. Suo padre era fanatico melomane; una volta avanzò sicuri di vederlo capitare a Milano alle prime della Scala; solamente il padre è rossiniano e il figlio è wagneriano. È la più piccola delle discordie che possono esistere in famiglia.

Ma per il genere antiquario si sono presentati tanti concorrenti, il premio drammatico di 3000 lire non ne ha tentato che uno. E quest'uno fu bocciato per... immorali! Il corpo di Pascoli i tre anni fa per più partito per più partito, si era dato a Berlino la censura teatrale ha fama di non scherzare. Ebbene, proprio adesso, a Berlino, l'*Infedele* di Roberto Bracco, fu furore e si replicò... mena a Roma si mette all'indice! Il bifido scrittore napoletano può consolarsi.

È morto a Napoli il contrammiraglio Guglielmo Acton, che fu ministro della marina di Vittorio Emanuele, nel gabinetto presieduto dal Lanza; da non confondersi con il fratello Ferdinando Acton, stato ministro della marina di Re Umberto in uno dei gabinetti formati dal Cairoli, ed in due di quelli formati dal Depretis, cioè dal 1879 al 1884.

Nel 1869, quando il Lanza fu chiamato al governo, il portafoglio della marina fu affidato provvisoriamente al Castelfranco, e fu dato al Castelfranco a Guglielmo Acton, il quale poi lo cedette al Ribotti nel 1871. Era ministro quando fu decisa la occupazione di Roma. Un altro Acton, Emmerico Raffello del due predecessori di donna Laura Minghetti — è stato contrammiraglio della flotta italiana e figura ancora nei quadri della riserva.

L'episodio più caratteristico e più notevole della vita militare di Guglielmo Acton fu la parte da lui avuta nell'attentato contro il *Monarca*. Nato a Castellammare nel 1825, ed entrato da giovanetto nella marina napoletana, aveva fatto onorevolmente la campagna del '48 nell'Adriatico con l'incrociatore *De Cos*, e nel '60 comandava il *Monarca*, la più grande e migliore delle navi da guerra borboniche, che stava allestendosi alla fine di luglio a Castellammare. Degli ufficiali della marina borbonica alcuni si erano dimessi, altri avevano disertato raggiungendo Garibaldi in Sicilia, e mettendosi agli ordini del Piola Caselli, ufficiale piemontese, e dell'Anguissola, napoletano, ordinatori della improvvisata marina italiana. Il *Vacca*, comandante della *De Cos*, offrì a Fossano di lasciar prendere la nave, quando d'egli ne fosse assente. Il *Tukery* fu incaricato

E aperta l'associazione all'

ILLUSTRAZIONE ITALIANA

NEL 1897

Anno, L. 25. - Semestre, L. 13. - Trimestre, L. 7.
(Estr. per. 33 l'anno in oro.)

Gli associati che entro il corrente mese manderanno l'importo annuo, riceveranno in dono il Numero speciale

Natale. Capo d'Anno

di cui diamo l'elenco:

Il Re delle bambole, di EDMONDO DE AMICIS,
con nove disegni di E. XIMENES-
UGO FLERES,
I Tre Magi, di con tre disegni di A. FERRAGUTI.
Flor di gardenia, fiaba di CORIELLA,
con tre disegni di ED. DALBONO.
Sorpresa, racconto di MATILDE GIOLI,
con due disegni di CORCOR.
Voto, poesia di ADA NEGRI.
Natale, poesia di ATTILIO TAMBELLINI.
Un altro anno che finisce, di A. CACCIANIA.
Madonna, di GIAN BELLINO,
nella Pinacoteca di Venezia.
Gli angeli in treno, di ALBERTA BUONFEDERE,
con disegni di A. BELTRAME.

Rivista del 1896, testo e disegni di BLADINUS-
Buone feste, disegni di TITO ZANETTI.
Lylum candidum, quadro di CESARE LAURENTI,
doppia pagina a colori.

Copertina in cromolitografia di G. MATALONI.
(Anno L. 25. - Semestre L. 13. - Trimestre L. 7.)

Oltre a questo dono così artistico per i suoi associati daremo pure in dono un

ALMANACCO STORICO

che comprenderà il calendario del 1897, e la cronistoria del 1896 narrata giorno per giorno.

Per avere il numero di Natale e Capo d'Anno, e l'Almanacco storico, aggiungere 60 cent., ossia spedire il L. 25.60 (Unione postale, fr. 34 in oro).

Gli associati sono pregati di unire LA FASCIA con cui ricevono il giornale.

dell'arrischiata impresa che non riuscì, perché Guglielmo Acton, comandante in seconda, e Cesare Romano, ufficiale di guardia, respinsero l'improvviso e temerario assalto, che costò la vita a parecchi carabinieri genovesi imbarcati sopra piccole barche, le quali dovevano sommergere l'assalto e furono invece capovolte dal *Tukery* nel manovrare per ritirarsi.

L'Acton, ferito da una fucilata al ventre in quello scoppio, passò ai servizi della flotta nazionale quando Francesco II proclamò le sue truppe dal giuramento, e combatté valorosamente mandando una messaggio che costò la vita. Anche il *Monarca*, ribattezzato col nome di *Re galantuomo*, fece parte della flotta italiana dopo il 1860. Il tempo galantuomo ha tenuto buoni uffici con l'Acton della sua condotta, e fra i primi a stimarlo e ad obbedirlo furono i giovani ufficiali — oggi ammiragli come il Lovera, il Ca-

VERO ESTRATTO DI CARNE. Genuino soltanto
se ciascun
vase porta la firma
J. B. B. G. in incisione accurata

Il miglior modo di carne di cui si può essere certo è quello ottenuto con una soluzione di quest'Estrato. (23)

nevaro, il Cottreau — che il Piola Caselli aveva portato seco sul *Tukery*.

Eccoci ora alla tragedia del giorno. Chi non ha letto una poesia o una novella o un corriere mondano della *Contessa Lara*? Il pseudonimo della scrittrice era diventato popolarissimo; e pochi ricordavano più il nome vero della peccatrice. Che romanzo la sua vita cominciata con un peccato d'amore, finisce ugualmente, con un delitto d'amore. Per lei altri morirono uccisi; ella è uccisa da un colpo di revolver.

O la bella figura bionda che tutti i canocchiali fissavano in un palco della Scala nel carnevale del 1870! Era una giovane sposa d'un elegante ufficiale dei bersaglieri. Evelina o Eva Cattermol era nata in Francia, a Marsiglia, da padre inglese, da madre russa, e viveva a Napoli. Aveva fatto un matrimonio d'amore con un figlio del ministro Mancini. Nello stesso anno '70, nel maggio, il marito scopriva un adulterio; e uccideva in duello l'amante, Bennati di Baylou, impiegato. Lo scandalo fu enorme. Il giorno stesso del funerale, la cameriera, che aveva rivelata la tresca, rossa dal rimorso, si arvelò in cimitero.

Dopo questa doppia tragedia, Eva, separata dal marito, va a Firenze, a Roma, a Napoli, cambia nome, diventa la *contessa Lara*, è una poetessa. Il suo primo volume di Versi, pubblicato dal Sommaruga, leva gran rumore, anche perché rispecchia la sua vita amorosa. Si credette che altri li avesse scritti; ma essa continuò nella vita letteraria, scrivendo con grande facilità versi e prose, articoli e romanzi, corrieri di moda e cronache eleganti, e perfino... racconti educativi per la gioventù! La sua vita diventa laboriosa, e rimane singuolare. Non c'è più giornale a cui non dia la sua prosa o tanto la linea. Continuano in pari tempo le sue avventure. Non son passati due anni, che un noto poeta siciliano, suo amante, ha tentato d'ucciderla. L'ultima notte di novembre, è uccisa lei da Giuseppe Pierantoni, un disegnatore napoletano, per gelosia.

Quale romanzo! quale studio psicologico c'è da fare sulla vita tragica di questa peccatrice bella e intelligente, che ancora a 46 anni, piuttosto più che meno, incuteva dei giovani, li attirava, li seduceva... fino al delitto. Il filosofo dirà forse: povera donna! con tante doti di natura e d'intelligenza, che morte! che vita!

Nico e Cola.

P. S. E un'altra strage in Africa. Oh l'anno terribile!



Fot. F. Fendrich su disegno.

Ermanno Zeitung.

l'uomo-bagaglio, quel nano sarto rumeno, che si chiuse in un baule e si fece trasportare in ferrovia da Brest a Roma, come abbiamo detto nel *Corriere* del numero scorso, ecco qui in effigie! Appena arrivato e sbalito e condotto alla Questura di Roma per dare spiegazioni della sua gita di piacere, giungevano per ferrovia le corazzate impenetrabili da lui inventate; quelle corazzate per la *réclame* delle quali aveva arricchito di morti soffocato fra le pareti del baule a cui dava aria, di tratti in tratto, aprendo uno spiraglio con una cordicella! I fotografi delle curiosità lo vollero subito davanti alla loro lente, con quel gioiello dell'uomo-bagaglio-réclame è facile immaginare!

Il piccolo dizionario De Gubernatis la dice nata " intorno all'anno 1850 ".



ALESSANDRO I DI SERBIA IN ITALIA.

Il re di Serbia ha ricevuto in Italia tutte le prove di simpatia: della Corte, dal Vaticano, dal popolo.

Alessandro I giunse il 25 novembre con treno speciale a Roma, nella cui stazione di Termini era schierata una compagnia del 12° fanteria: sul piazzale esterno, presso alla porta d'ingresso, stavano numerosi ufficiali ad attenderlo. S. M. il Re, accompagnato dal generale Pozio-Vaglia, da numerosi seguito e dai ministri, gli andò affabilmente incontro, mentre la banda suonava l'Inno serbo e gli applausi risonavano, saluto all'ospite reale. I due Sovrani si abbracciarono e baciaron; quindi passarono in rivista la compagnia d'onore, soggetto d'uno dei nostri disegni. Re Alessandro era in alta tenuta di generale serbo: divisa rossa con spalline d'oro e stivaloni; berretto di pelo bianco. E' bruno, d'aspetto deciso, simpatico; ha baffi neri. Essendo molto miope, porta gli occhiali. Parla apertamente l'italiano, e l'italiano s'intrattiene col ministro.

Finite le presentazioni, i Reali preceduti dai corazzieri in alta tenuta, si recarono al Quirinale; molte case erano imbandierate, molta folla lungo le vie. S. M. la Regina, in abito di mattina, attendeva Alessandro nel salone degli Svizzeri, colle dame di Santa Fiora, Villamarina, Pallavicini, Sforza, Massimo e Brancaccio. I Sovrani passarono tosto nella sala attigua dov'erano i cavalieri dell'Annun-

ziata: Rudini, Farini, Cocchi. Alla sera, al Quirinale, pranzo di gala. Nella sera del giorno dopo, al teatro Costanzi, s'ebbe spettacolo di gala colla *Bokeme* dei Puccini, col teatro illuminato a giorno e tutto piante e fiori; e il 27, seguirono le esercitazioni tattiche a Casal de' Pazzi.

Al ponte Nomentano e ai prati di Casal de' Pazzi, nella mattina del 27, la folla era stata trattenta dai carabinieri. Si trattava d'uno spettacolo che non si ripeté di frequente. Ecco, il partito bianco va ad occupare le alture di Cozzaro, tendendosi a cavaliere di via Nomentana; il partito nero si colloca sulle alture che circondano Casal de' Pazzi, occupando la via di Cecchina ed estendendosi su una fronte di circa due chilometri. Il primo è formato della brigata *Ca-* *sa-* *ni*, di quattro battaglie, e d'una squadrone di cavalleria, al comando del generale Gobbi; il secondo è composto d'una brigata di fanteria, di due battaglioni di bersaglieri, d'una compagnia del genio, tre battterie e tre squadroni di cavalleria, al comando del generale Arimondi. La riserva consta della legione degli allievi carabinieri: questa si colloca davanti alla palazzina di Casal de' Pazzi. Una bandiera gialla sventola sul ponte di Cecchina: indica che il ponte è minato.

Alle ore 9.30 arriva il re di Serbia accompagnato da Re Umberto. Alessandro I cavalca un magnifico cavallo bianco e indossa una tunica nera con alamari d'oro, calzoni neri con fascie rosse, berretto d'astrakan bianco. Umberto cavalca il suo baio prediletto; è in bassa tenuta da



Arrivo alla Stazione di Termini di S. M. il Re di Serbia (stante del signor Lisanti).



Roma. — VISITA DI S. M. IL RE DI SERBIA A S. S. LEONE XIII (disegno di Dante Paolucci).



Milano. — LE REGINE D'OLANDA NELLA SALA DEI MANOSCRITTI DI LEONARDO ALLA BIBLIOTECA AMBROSIANA (disegno di A. Beltrame).

UN NUOVO ROMANZO.

generale, i Sovrani si pongono vicini ai ruderi di Cozzuol. Il tema comunicato dallo Stato Maggiore, si svolge con grande effetto geografico. Gustatissimo è lo scontro fra le due cavallerie. I giudici dichiarano che, per l'impetto della cavalleria austriaca, non resterà che appoggiarsi dal fuoco dell'artiglieria e della fanteria, sempre messa ormai fuori di combattimento. Brillantissimo l'assalto finale alla balenista, spinta nel bersaglio, uccisa come falmini, e degli alleati carabinieri. I soldati gridano unanimi: *Svevia!* La folla entusiasta esulta, esulta pure, è invasa dallo stesso ardore bellicoso, e corre all'impatto colle truppe. La battaglia riesce uno spettacolo superbo per l'imponenza e l'ordine perfetto. I bersaglieri, che sfilano al passo di corsa, strappano l'ammirazione del re e dei suoi. La folla prorompe ancora in applausi rivelando i faziosetti.

Il giorno innanzi, 6 novembre, S. M. il re di Serbia volle far visita a S. S. Leone XIII. Dopo le ore due pom., dall'*Hôtel Quirinale*, dove alloggiava, S. M. si reca direttamente al Vaticano in vettura privata. Quasi esce dall'*Hôtel*, una compagnia d'alfieri carabinieri con bandiera e musica le rende gli onori militari al suono dell'inno serbo. Alessandro è accompagnato dal suo ministro della guerra Feinsmorich in una vettura, ed è seguito da altri sei suoi ufficiali tutti in alta tenuta e tutti in carovino privato. La vettura reale è preceduta e seguita da un drappello di carabinieri; due ufficiali carabinieri cavalciano ai lati. Dalla piazza Rusticucci, traverso piazza San Pietro e sino al portico Carlo Magno, è schierata la brigata Ancona, che rende gli onori: suonano l'inno serbo e l'inno italiano.

Alle ore 13.30, re Alessandro entra in Vaticano dalla porta della Zecca. Giunto al cortile di San Damaso, nella sala della scala delle scale, è ricevuto dal sacrista monsignor Piffari, da altri preti e dal principe Ruspoli, maestro del Sacro Ospizio. Nella anticamera dell'appartamento pontificio, stanno schierati i signori della corte papale, ecclesiastici e laici, e gli ufficiali della guardia d'onore vaticana: questi rendono tutti gli onori al re, che ricevuto all'ala Clementina dal maggiordomo e dal maestro di camera, viene accompagnato fino al gabinetto privato del Papa, dove S. M. entra solo. Il re s'inchina reverente; il Sommo Pontefice gli stende la mano. Il colloquio fra il Sovrano di Serbia e S. S. dura un'ora.

Finito il colloquio, vengono introdotti i personaggi del seguito serbo, e il re li presenta a Sua Santità. Quindi, col stesso cerimoniale, il re si reca a visitare il cardinale Rampolli, ed esce dal Vaticano cogli onori di prima.

Anche a Napoli, dove Alessandro di Serbia passò per visitare le bellezze della città e del golfo ricevette le testimonianze della simpatia generale.

BELGRADO.

Diamo varie vedute della capitale di Serbia, che nell'evro antico si chiamava *Sigindunum*, nel medio evo *Alba Graec*, e che in serbo si chiama *Biograd* o *Beograd*; il che vuol dire, secondo gli uni, rocca bianca, secondo altri, città bianca. La città si eleva su una collina alquanto ripida, che domina il confluente della Sava e del Danubio in una situazione eccellente dal punto di vista commerciale e, una volta, anche dal punto di vista militare; essa domina verso piani; ma essa stessa è dominata dal monte Avala. La sua economia è di città orientale che tende a diventare una città europea. Il palazzo di residenza del re Alessandro, ricorda, colle sue cupole, le moschee che furono distrutte, e contrasta con edifici d'architettura schiettamente europea, anzi italiana, come quello della Legazione d'Italia, e che riproducono dei parti. Chi non sa della grande importanza strategica che Belgrado aveva un giorno? Torno la caduta dei Turchi nel 1867, decadda. I suoi 38.000 abitanti attuali non vedono più i giorni felici d'un tempo: però Belgrado è sempre il punto centrale del commercio fra l'Ungheria e la Turchia. Vi è un'università, un Liceo, fabbriche di tappeti e distoffe di seta... La pubblica biblioteca, la cittadella, che occupa il punto più elevato della città e dove si trova il palazzo degli antichi pascià turchi, il ponte sulla Sava e la statua del principe Michele, contano fra le rarità di Belgrado. Il movimento degli stranieri vi si considerevole: i tedeschi vi hanno fondata una vera colonia. Il commercio è quasi tutto d'importazione. Aggiungo tre libri recenti che parlano della Serbia, e quindi di Belgrado: quello in tedesco del Kautz, *Serbien*; quello del Mitchevitch *Il principato di Serbia*, in serbo, edito a Belgrado; e quello in francese di L. Leger: *La Serbe, le Danube et la Balkan*. E ne aggiungiamo un altro che l'ip si recante, *Serbien*, di Antonio Tuma, maggior generale, pubblicato ad Annover due anni fa, scrive come un rapporto militare, ma pieno di dati.

"Hunyadi János"

Acqua purgativa naturale di rinomanza universale.

Edgore la vera acqua Hunyadi János.

A Vallombrosa. Si delineano figure; Gabriele D'Annunzio e Andrea Gaudenzi; l'uomo che nella vita ha un ideale alcuno, l'uomo che crede averlo, l'uomo che veramente ha un alto ideale.

Poi le sorelle Aloyzio: le gemelle, Lavinia e Flaminia, subiscono la stranezza misteriosa della sorella maggiore, Feruda, e delle sue dottrine spiritistiche.

Poi lady Elaine, la donna vera, palpitante in tutta la soavità di donna e di sposa; in tutta quella di donna bella; Fausta D'Esti, la vergine ferrea di cuore e di mente; Paola Adomari, la vittima infelice nel suo tormento di mente e di cuore.

E a Vallombrosa, sotto il fascino delle seduzioni spiccano i caratteri di queste figure.

Fausta ad Ugo Arezzo che la chiede in sposa, sottopone la ragione di coscienza: egli è israelita, essa cattolica; e Feruda che ha, per caso, saputo, accute con una domanda piena di sarcasmo l'onorevole Arezzo dall'abbandonamento in cui è caduto dopo la discussione di quella causa:

— *Un po' di Schumann adesso, non è vero?*
Ed Elaine e Paola che ne la interroga, Fausta risponde di aver respinto Ugo di amaro; e dopo che Paola ha detto: *Bambina che sei; tu non sai nulla della passione!* a cui Fausta di rimando: *È tu, Paola... tu conosci la passione? quella che sbianca nel viso, sorride di nuovo, con ingiusta tristezza, trova la forza di dire:*

— *No: non lo conosco neppure io.*

Ma nel mistero della serietà spiritistica data la sera stessa da Feruda, Paola sente che qualcosa le si avvicina, con molta cautela; distintamente vede, davanti a sé, un'ombra nell'ombra, vide questo fantasma curarsi verso di lei, ed ebbe, violenta, una scossa per tutta la persona. L'attacco non le aveva posto un fioco tra capelli; e, ritirandosi, le labbra — che nulla avevano di spensierabile — le avevano anche sfiorata la fronte.

Gabrielle... mormorò Paola smarrita.

E dopo che furono riaccese le lampade, Paola aveva un tale sguardo come fissato nell'al di là.

E dalla gita a Cellamonte s'accendeva sempre più in questi caratteri il fascino. S'accendeva più ancora quella mistica aureola d'amore alla umanità: per Ugo, nell'abbandono completo alla fede dell'amore; per Feruda, nella foga investigativa dell'anime.

E ancora s'accendeva fino alla tensione massima e fino allo schianto.

A Milano Flaminia rompe il legame con cui la sorella maggiore l'aveva avvinata e se è quello col quale a lei si era avvinata Flaminia, sposerà, contro tutto e contro tutti, un Renato Serrata, un romanziere in cerca di una ricca dote e che accetta con esultanza i tre milioni che gli reca la Aloyzio.

Ugo spezza il vincolo col quale si era legato ad Andrea. Ugo ha creduto, forse, nella sua delusione amorosa, d'esser l'uomo cercato dall'amico. Non avrebbe, invece, in realtà alcun ritratto violento, ma concorde, di un uomo che per l'amore di Fausta, più forte di lui; e Andrea, deluso dalla sua creatura, parte solo per la Garfagnana ove i moti anarchici sono cominciati e per quali lo assassinano.

Intanto Fausta cede. Accetta Ugo anche s'egli rimane nella sua miscredenza: — Sarà per quando tu davvero crederai. Io accetto: accetto anche così. Sarà per quando crederai.

E si amano vittoriosi e vinti.

Una elegante signorilità di stile, una delicata sfumatura di colorito, si fanno facilmente notare nella condotta generale del romanzo: una profonda osservazione di caratteri, un giusto confronto di anime ne costituiscono la sostanza.

Poiché i caratteri più importanti seguono, per un certo punto, linee parallele, per divergere, poi, al momento in cui ne modichino il cammino nuovi influssi differenti o per cause o per effetti. E questo sistema mi pare, come osservazione psicologica, lodevolissimo in quanto ne risulta lo studio esatto di caratteri diversi sotto

il dominio d'un stesso fascino, o di caratteri uguali sotto il dominio di fascino differenti.

Così:

Fausta D'Esti e Paola Adomari: l'una raggiunge il suo amore pur modificando la sua idealità e del suo amore è felice; l'altra raggiunge il suo amore, completamente abbandonandosi nella piena dell'idealità e di questo amore perisce.

E lady Elaine e Andrea. La donna: adorabile in tutte le grazie di sposa, adoratrice del marito anche nelle più spietate congiure di lui, al marito, in ogni caso, cede e, santa nella sua cura di moglie, lo conquista, se lo rende amante.

L'uomo: stranamente fascinatore nella sue teorie quasi divine, chiede la fama infelicitosa d'apostolo ad Ugo, suo amico, fratello suo, figlio suo, che non lo sa comprendere. Solo, allora, e santo in questo suo amore per l'umanità, va a sfidare i pericoli dei moti anarchici.

Ed Elaine ed Andrea, grandi veramente d'anima, sentono un'affezione quasi da fratello e sorella maggiore per Feruda, la misteriosa anima che si tormenta all'enigma della madre mai conosciuta, e tanto insistentemente vi pensa quanto leggermente le sorelle, deboli, leggiere.

E Ugo Flaminia, i più soggiogati dalla stranezza del fascino che per l'uno esercita Andrea nella grandezza di un'ideale che è al di là della natura, e per l'altra Feruda, nella spaventosità d'una chiavica che è al di là della vita; Ugo e Flaminia sono quelli che, appunto, con violenza si ribellano al dominio per lungo tempo e troppo potentemente sentito: quello, cupamente ostinato; questa, acutamente carica.

E ancora, il dolore accasciante dell'Arezzo per l'assassinio di Andrea e la tristezza indefinita di Lavinia per il distacco brutale della piccola Flaminia; l'angoscia sentita veramente e dogmatica della madre d'Andrea; e il rammarico adognoso e ardivo di Feruda, la piccola madre delle due sorelle minori.

Pari allo studio dei paralleli è, qui, efficace lo studio dei contrasti. I chiari fan risaltare maggiormente i bui: e così ed alla loro volta ne ritraggono molto maggiore.

L'anima grande, l'anima decrepita e giovane di Andrea che ha cento, ha mille, ha un numero infinito d'anni, è misurata tutta la sua superiorità, tutta la sua grandezza, tutta la sua anima di Gabriele e questi sempre più meschino ancora al confronto del maestro d'Ugo. Così la tempra di Feruda assurge ad altezze maggiori d'indipendenza, paragonata alla fibra debole della natura per pigri sempre di Lavinia. Così l'amore del Serrata ritrae tutta la bassezza della sua vanità al contrasto dell'amore sinceramente elevato di Ugo. Così il tormento di Paola è più doloroso se si osserva la serenità angelica di lady Elaine. Sennò, arrivato al punto ove ho sospesa la narrazione della favola, il lettore ha una delusione.

Appunto per questa angoscia, per questo anno, per questa misteriosa d'indipendenza, Elaine, Ugo — e Fausta con esso — e Feruda hanno estremamente simpatizzato nel loro interesse.

Ora essi spariscono quasi bruscamente: spariscono in una lacuna che si desidererebbe riempita: poiché se la loro sparizione è tutto ciò che ingiustificata, questa giustificazione potrebbe bastare per ogni altro personaggio; per quelli, dopo tanta ricchezza di smaglianti precedenti, è insufficiente.

Tutto questo, il *Fascino* seguita sempre nella sua signorilità di stile, nella giusta osservazione, né ben condotti confronti, nella delicatezza obiettività. La quale ne accresce la potenza d'interesse; giacché per essa tutta l'ingenuità che conduce il romanzo, risulta meravigliosa nei suoi effetti a gli occhi del lettore, senza che l'autrice insista con una mezza parola per farne rilevare alcuna bellezza. E questa è arte, arte vera.

Seguita dunque il *Fascino* da Elaine, Flaminia è divenuta irricevibile. Strana, centrica, mordace anche il marito, più del m stesso. Ed è, la sua, tutta una vita di fin: per destare nell'uomo al quale appartiene, scintille d'amore.

Ed allorché s'aveva che di nulla, per lei capace l'animo indifferente, brutale del Serrata tentava suicidarsi: ma una scossa fisica l'atterra. Un colpo al cuore che aveva fatto e in breve tempo l'aveva: un colpo al cervello che s'era spento nella violenta tensione.

E come il povero piccolo cuore di Flaminia,

1 *Fascino*, romanzo di GENNA FERRELLA (Milano, Treves, L. 3.50).

il povero cuore di Paola. Illusa dalla sovraumidità del suo affetto per Gabriele d'Esti, ricercatore di voluttà non d'idealità: ha, nel momento triste della delusione, lo schianto doloroso poi quale s'avvicina alla tomba. E muore.

Gabriele non sa trovar nessuna idealità sana neppure nel rivedere l'ultima volta, nella camera di morte quel viso cero di marmo — stupenda descrizione nella sua semplicità. — Scende indifferente nella via.

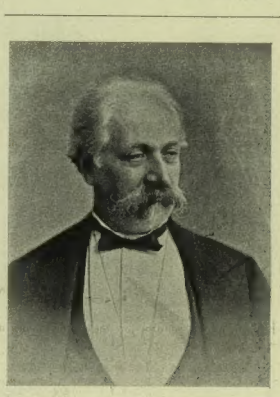
.... *L'aria sembrava profumata, come se avessero sparso delle violette nell'aria. Delle violette come ne stavano sulla persona inanimata di Paola Ademari, lassù, nella camera del silenzio: come ne ripassavano morbidamente sul seno della signora che l'aveva rasentato, passando: sì, tra la ricca pelliccia un po' schiatta.*

Delle violette... Ora questa signora era alta, bionda, bella.

E Gabriele d'Esti la seguì.

Questo il romanzo della signora Gemma Ferruggia-Manzi.

VALENTINO SOLDANI.



Fot. P.lli Vianelli di Venezia.

Il senatore Edoardo Deodati.

morto a Venezia il 24 novembre quasi repentinamente, era nato a Portogruaro nel 1821, ma per la lunga dimora a Venezia e per aver sposato una delle figlie di Tommaso Locatelli, il famoso appendicista della *Gazzetta di Venezia*, dove considerarsi come veneziano puro sangue. A Venezia esercitò con acuto ingegno e molta dottrina l'avvocatura, prese parte al movimento del 1848-49, e ad altri moti politici, occupò molte cariche amministrative. Fu presidente del Consiglio degli avvocati, per molti anni presidente del Consiglio provinciale ed egualmente per lunghi anni presidente del Consiglio direttivo della Scuola Superiore di Commercio, della quale fu uno dei fondatori, carica questa che teneva tuttora. Il senatore Deodati era un conservatore; ma da qualche tempo si può dire che non militasse più nella vita pubblica. Fu uomo dotato di molto spirito, di una fina bonomia che lo rendeva generalmente simpatico, colto, buon oratore per chiarezza e semplicità. Fu nominato senatore nel 1876; ma in questi ultimi anni era poco assiduo alle sedute del Senato. L'unica figlia del senatore Deodati è moglie del nostro buon amico e collaboratore Attilio Centelli, al quale mandiamo le nostre condoglianze.

nov. A Torino, il 24, si è avv. *Filippo Corbelli*, il primo pittore di battaglie, in Piemonte. La sua prodigiosa attività dedicò di preferenza ad illustrare quelle guerre d'indipendenza cui prese parte onorata, prima come ufficiale d'ordinanza dellettista del Duca di Genova, poi al seguito del Re Galantuono. *La presa di Sommariva*, la *Battaglia di Goltio*, la *Battaglia di San Martino*, la *Carica di Montebello* sono tra le sue creazioni più belle. Uomo di altri tempi, esempio di cortesia e di bravura cavalleresca.

nov. Il maestro *Giuseppe Mancini*, in 16 novembre a Milano, nacque a Palisano il 25 luglio 1824. Studiò nel Conservatorio di Milano (1834-61), avendo a colleghi Boito, Faccio, la Panteleoni. Ottimo pianista, pubblicò un gran numero di gentili composizioni, fantasie, ballate per pianoforte, pezzi per canto e strumenti. Quanto valente, era modesto e buono; una enorme piagnucola da cui era afflitto lo condusse prematuramente alla tomba. Tutta la Milano artistica assistette ai suoi funerali.

IL CARTEGGIO DI MICHELE AMARI.

II.

Anche per una così solida tempra, com'era l'Amari e con la mente così assorta negli studi e nell'apprestare i materiali dell'opera, che andava meditando sulla dominazione Musulmana in Sicilia, gli anni d'esilio più passano, e più s'oscurano tra il desiderio della patria lontana, la povertà, che lo stringe, e l'altalea di speranze e di disinganni, che a lui e agli altri esuli procurano i successi e i rovesci dell'Italia del 1848, 49, 45. Questa continua fermento, che si mostra in Italia qua e là, alimentato da una letteratura politica, che appunto in questi anni tenta e ritenta da ogni lato il problema italiano e i vari modi, nei quali si potrebbe risolverlo, spinge l'Amari stesso (poiché altro non può) a metter da lato i suoi *Saraceni* e a pubblicare un libro d'attualità come già aveva fatto nel '43 col *Catechismo Siciliano*, a pubblicare cioè il *Saggio storico politico del Palenstro sulla costituzione del Regno di Sicilia*, con una sua introduzione anonima, che, a detta del Torreauro, «fu la prima stampa clandestina di seria importanza, che precedette il movimento del 1848, e nei cui di Sicilia valse come la celebre *Protesta* del Settembrini in Napoli». La Sicilia è sempre, come si vede, la concentrata e sola passione dell'Amari, ma più ci si accosta al periodo riformista, che precede il grande scoppio del 1848, e più il pensiero del lavoro dell'Amari si svolge e si allarga, e lo vediamo già in rapporto cordiale, fra gli esuli, con uomini di opinioni assai diverse dalle sue, con l'Arrivabene, il Gioberti, il Mamiani, e con qualche centro liberale italiano, col Vissieu, esempio, per la mediazione del quale il benemerito editore Le Monnier gli anticipa in parte il compenso per la storia, che sta apparecchiando, e così lo solleva alquanto dalle sue angustie quotidiane, benché fieramente sopportate.

Il periodo delle riforme però, che eccitava tanti entusiasmi e cominciava soprattutto la grande popolarità di Pio IX, lo lascia freddo e diffidente. Ma già le lettere sempre più incalzanti degli amici di Sicilia, del Marocco, del Di Fiore, della Marina, di Mariano Stabile accennano a catastrofi prossime, provocate dalla maledice e dalla forza Borbonica, finché una appunto dello Stabile gli intima di recarsi a Palermo il 19 gennaio 1848, la qual lettera è inconsciamente già che l'annuncio d'un fatto, bensì è nel *Carteggio* dell'Amari il documento d'un periodo storico che finisce, e d'un altro che incomincia, il primo, che va dall'avvenimento di Pio IX all'insurrezione di Palermo, con cui l'idillio delle riforme si chiude, il secondo, che contiene tutta la grande e tragica epopea del 1848, e s'inizia appunto con l'insurrezione di Palermo. Appena poté, l'Amari s'accorse. Le vicende della rivoluzione nel suo *Carteggio* si veggono poco. Molto più i pensieri, che guidano lui e i suoi amici, i quali pensieri non vanno giudicati col senso del poi, bensì ancora per quel che sono, documenti del come, nelle circostanze d'allora, la rivoluzione italiana si svolge e si svolgerà poi in seguito con un processo sperimentale d'eliminazione, che, dieci anni dopo, renderà possibile l'egemonia Piemontese e l'unità.

Fino a questo momento la lotta è fra il Borbone di Napoli e la Sicilia e questa sta salda ed eroicamente combattuta pel suo diritto storico, di cui l'Amari è il rappresentante più ortodosso e più autorevole. Che lotta, ad ogni modo, e che uomini! Ruggiero Settimo, Mariano Stabile, Vincenzo Torreauro, Michele Amari e tanti altri, dalla sommossa di strada, dalla prigione o dall'esilio traballati in un subito ai più alti uffici di governo. L'Amari, rientrato in Palermo, è del Comitato di Guerra, poi ministro delle Finanze (posto di battaglia, se altro ve n'è, in tempo di rivoluzione, e da rischiarsi ben più della vita, che ad ogni uomo di pensiero naturalmente viene poco) e finalmente *Comandante in capo del potere esecutivo del Regno di Sicilia* presso i governi Francese ed Inglese. Aveva votato la decadenza dei Borboni e la proclamazione del Regno di Sicilia con un figlio, il Carlo Alberto. A questi fatti doveva ora preparare i possenti di Lombrico e la Francia repubblicana, fino ad indurli a riconoscerli ufficialmente, e intanto porre armati, navi e danari per la difesa dell'i-

sola. La seconda metà circa del primo volume del *Carteggio* è tutta piena di questa spinosa missione, una mescolanza cioè di documenti ufficiali e di lettere private, che sono successi di progetti, di discussioni, di accorate illusioni, di disinganni dolorosi, di umiliazioni persino, sopportate, per amore della patria in pericolo, con un'opposita, una fede, un'energia instancabile, ed insieme una vera e propria così forte ed acuta, che a volte tentò in imbarazzo gli stessi vecchi ed abili statisti Inglesi, abituati a pesar tutto alla bilancia del proprio interesse, platonicamente fautori di libertà, ma consuma nell'ultima parte d'una trasfuga che ricorre ad essi ed ha bisogno del loro aiuto. Durò l'Amari in questo *martirio*, com'egli stesso lo chiama, fino all'aprile del 1849 e quando gli parve, che, come in Italia, l'Italia, così anche in Palermo s'avvicinasse il crollo finale, corse così per seppellirsi sotto, insieme ai suoi concittadini. Vi giunse troppo tardi e non poté che ripigliar quasi subito la via dell'esilio. A questo punto le sue vicende sono incerte, intralciate, confuse persino nella data delle sue lettere e di quelle d'altri a lui. La catastrofe, come avvenne, non è narrata che per cenni sì da lui che da altri. È nota del resto; ma un particolare biografico assai curioso è il seguente. Era venuto in Sicilia, per incarico d'armi, per l'Amari, e per l'Amari, il capitano di stato, l'Amari, va a poco, ma i passeggeri sono raccolti da un'altra nave, e così sono salvi anche l'Amari e la cassetta, che egli era mai uscita di sotto il braccio.

Ritornato in Parigi, stento a riaversi dai dolori provati. Era caduto in una «crudelissima ineria, tristezza e stupidità», che non gli lasciavano far nulla e non gli permettevano di pensar altro che questo: «E se noi mandavamo al diavolo la *Nazione*, il *Nazionale*? e se noi facemmo questo o facevamo quello? (Ci era da impazzire, conclude, continuando in tal fissazione, e si rimise al lavoro: tanto più che questo gran dignitario del *Regno di Sicilia* non aveva più da temere altro (allora) che questo: che gente usavano ancora, nonostante che, secondo il solito, fosse al pari degli altri «ministri della Rivoluzione», accusato d'aver venduto la Sicilia all'Inghilterra e d'essersi «catturato» il capitan d'armi. Forse a questo punto, coi lavori arabi l'aveva fatto credere? Egli rideva di questa *facezie* nella sua stanzetta Parigina, lunga venti piedi e larga dodici, «guardando una borsa tiziana e condannata irrevocabilmente alla morte».

Si aiutò col lavoro, fu aiutato, e gli aiuti che trovò fanno onore a lui e a chi glieli porse. Frutto principale di questi anni di fatiche indese, è la sua classica opera sui *Musulmani di Sicilia*, opera di scienza pura, nella quale il sottinteso politico, l'allusiva cospirazione non ci sono più. La *Guerra del Vespro*, benché opera critica di grande severità e di vera novità per quel tempo, appartiene essa pure a quella gloriosa letteratura politica italiana, che, come diceva Arrigo Heber, usava le sue armi, non per i propositi di libertà, «come Armodio e Aristotele» nascono nel loro pugnalino in una corona di mirto. «È dessa, questa letteratura, l'autrice, si può dire, della rivoluzione, che ha il suo principio dal 1820 al '47, il suo apogeo dal '47 al '48, la sua catastrofe dal '48 al '49. Durante questi tre periodi tutti gli ideali, che la letteratura aveva proposti, combattuti o difesi, erano stati sperimentati. S'era seggiato troppo, provato tutto, le riforme, la guerra regia, l'insurrezione popolare, gli statuti principeschi, le costituzioni massimiane, le monarchie liberali, le repubbliche democratiche, i moderati, i demagoghi, i trimmeri, e nulla aveva restato, prova, non uno di quegli ideali s'era salvato, non uno dei tanti tentativi era riuscito. La sconfitta era stata piena, intera, profonda e, a quel che pareva, irrimediabile per tutti.

Ma già nel 1852, col Ministero del Conte di Cavour in Piemonte, la rivoluzione italiana, uscita dal periodo *teologico* del Gioberti, dal periodo *metafisico* del Mazzini, entra nel Conte di Cavour nel suo periodo *positivo*, ed il contenuto dei segreti delle congiure, come quello delle antilogie politiche di tutta la letteratura precedente, è liquidato. Questa evoluzione, che si vide bene, paragonando appunto la *Guerra del Vespro* di Mi-

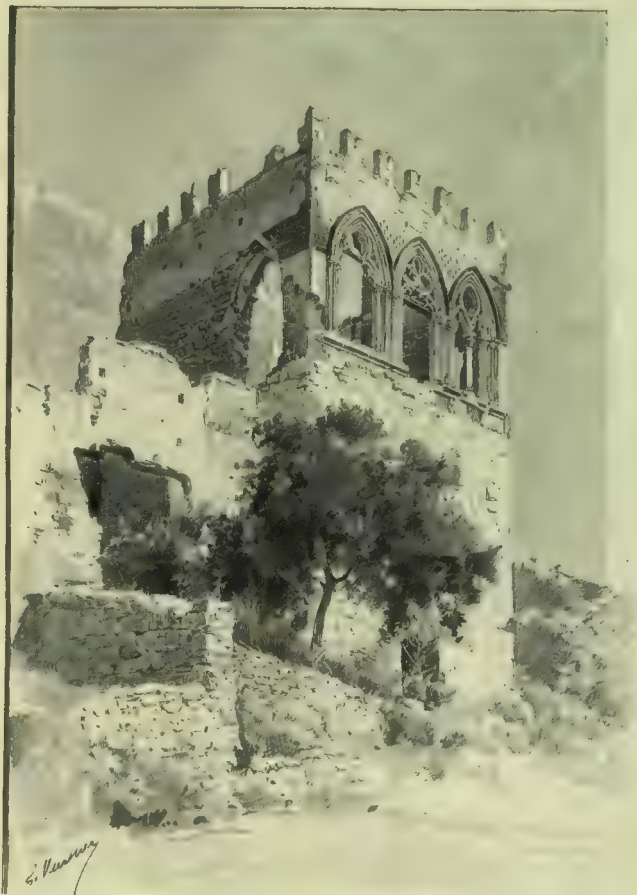
1 Continuazione e fine; vedi numero precedente.



LA FAZIONE DI CASTEL DEI PAZZI IN ONORE DI



4. IL RE DI SERBIA (disegno di Dante Paolucci).



La badia vecchia di Taormina.

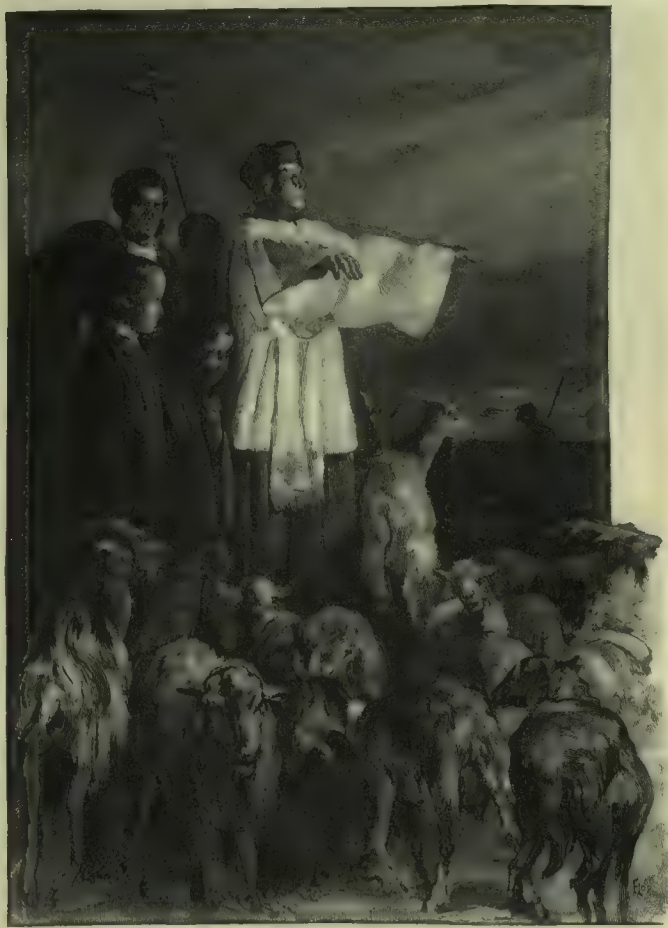
Dalla SICILIA, di Gastone Vuillier (disegno dell'autore).

troburgo per cementare una volta di più l'alianza. I più noti sono Bruant, Jony e Mensy. Ognuno d'essi ha adottato un modo strano di vestirsi e così vanno — per réclame — anche quando girano nelle vie. Bruant ha una giacca di velluto nero, e un mantello alla d'Artagnan; Jony un cappellone a larghe falde, i capelli ondeggianti sulle spalle, e un soprabito lungo

da pastore anglicano. E via via così. Sono giunti fino ad aprire processo contro chi imitandoli nell'esecuzione, li imita anche nel vestito. E tutta Parigi ha riso giorni fa del tribunale che ha dato ragione a Bruant e che con seri considerando ha affermato che è proibito a qualsiasi altro di portare una giacchetta come la sua. Qui

facciamo punto, ma non è punto esaurito l'argomento e forse vi ritorneremo.

Non c'è d'uopo di gran transizione per arrivare dalle canzoni di Bruant alla pantomima che sembra dover ottenere alle Folies-Bergères il favore che ebbe *l'Enfant Prodigue*. Se ne è trovata la trama nell'insauribile Teofilo Gautie



La benedizione delle pecore.

Dalla SICILIA, di Gastone Vuillier (disegno dell'autore).

ed è suo genero Catulle Mendès che l'ha messa in scena e si chiama *Chaud d'hôte*. Potrebbe anche chiamarsi « Il rimorso ». E la storia di Pierrot che si è impiccato per amore e che salvato da una attrice bellissima, Musidora, vi trova la consolazione cercata. Ma bisogna far figura e Pierrot non ha un soldo. Passa un rivendugliolo che fa udire il grido tradizionale di « Chaud d'hôte! », e lui lo uccide per impadronirsi della sua borsa. Ma da quel momento l'assassinato lo perseguita. Da ogni lato sorge sinistro quel grido di *Chaud d'hôte!* Ha il ritrovo d'amore con Musidora ed è la faccia livida del rivendugliolo che trova al posto di quella della donna desiderata. Si batte col di lei primo amante, ed è il *Chaud d'hôte!* che si trova a fronte, che si avvanza —

come il Commendatore del Don Giovanni — insorabile, con la spada che gli esce fuori dal petto, e che lo affascina, finché arriva a un abbraccio mortale, e lo profonda seco all'inferno. Due sono le cause del successo di questa pantomima: il Severin che è un ritmo forse che si contorce troppo, ma che a riprese fa dividere al pubblico i terrori che gli ispira il rimorso, — e la chia-



Tipi di minatori delle solfate. — I calcaroni.

Dalla SICILIA, di Gastone Vuillier (disegno dell'autore).

rezza dell'intreccio. Dopo il successo dell'*Enfant Prodigue* gli imitatori ci avevano offerto una quantità di pantomime che finirono coll'essere di un intreccio così complicato, che — dette a gesti — non se ne capiva più niente. Questa qui riconduce il genere a quello che deve essere — chiaro e semplice. Il pubblico comprende perfettamente ciò che vede, e ciò che vede impresso.

nandolo, applaude. Speriamo dunque di essere liberati da quegli, se occorre, avveniristi, che avrebbero finito col porre in pantomima la questione della quadratura del circolo.

*

Anche la letteratura o la democrazia hanno le loro dinastie. Senza rimontare ai due Corneil-

les, al vecchio Legouvé, autore di tragedie dimenticate, è succeduto Ernesto Legouvé che ora è ottantenne, e di cui più che i drammi resteranno le memorabili memorie dei suoi tempi scritte a spizzico in forma magnifica e sempre interessanti. Dei Dumas padre e figlio inutile il dire; oggi abbiamo anche Leone Jaudet che scrive dei romanzi troppo densi e un po' noiosi,

ma satirici e pungenti, il quale continua l'opera di Alfonso Daudet senza averne il calore meridionale, e l'osservazione meno meticolosa, ma acuta. E cercando si troverebbero altre "dinastie", consimili. Nella democrazia la più spicata delle dinastie fu quella degli Arago. Francesco, celebre astronomo, in pari tempo fu repubblicano e come tale eletto a membro del governo provvisorio del 1848. Emanuele Arago, che è morto venerdì scorso, è stato membro della difesa nazionale nel 1870, e lascia un figlio che è nella diplomazia e farà carriera, istruito e assai simpatico come è. Emanuele era anche un vero filosofo, poiché accettò, dopo il 1871, il posto modesto di ministro a Berna dove restò dodici anni contento degli onnaggi che la democrazia svizzera offriva al veterano della democrazia francese. A dir il vero la sua parte nelle vicende

dell'ultimo mezzo secolo, non fu mai che secondaria. Di suo fratello Stefano — anch'esso rivoluzionario — una mitigata dall'esser anche vandeillista — resterà almeno un ricordo divertente. Nominatosi *maire de Paris* nel 1870 — poiché allora uno si faceva ministro o ambasciatore da sé stesso — quando cominciò la penuria emanò un proclama dove insegnava come si doveva mangiare la carne di cavallo. I suoi amministratori stupediti, che credevano di leggere su quei pezzi di carta ufficiale le notizie di Metz e di Bazaine, vi trovarono le ricette per fare del brodo di cavallo, del *navarin* di cavallo, e perfino del *cheval à la mode*. Ne perdettero il prestigio e i parigini mutarono il famoso verso

« Intingolo di montone per solito, la cui... scoperta data dalla battaglia di Navarino.

di Beaumarchais per la scelta di un ministro di finanza

Il fallait un calculateur, c'est un dresseur qu'on a pris in quello

Il nous fallait un maire et nous avons un cuisinier.

Enrico Rochefort narra che quando andò il 4 settembre all'Hotel de Ville, Arago gli si gettò nelle braccia esclamando: *Caro Enrico, è il *maire de Paris* che ti abbraccia. Ma la morte di questo "amico", che poi — dice lui — aiutò più tardi a farlo condannare a morte, gli suggeriva delle riflessioni agrodolci. Tutti i suoi colleghi, Trochu, Ferry, Picard, Giulio Favre, Stefano Arago che in principio lo accarezzavano*



Il piccolo kenak, residenza di S. M. la regina Natalia.



La legazione d'Italia a Belgrado.

perché sedava le sedizioni quotidiane, ma che poi, come Stefano, contribuirono alla sua condanna capitale, sono morti. « Io solo sopravvivo », esclama « a questi che mi han voluto veder sotterra. » In realtà Rochefort è invecchiato parecchio, ma il tempo ne ha rispettato il cervello. È a Versailles aspettando lo Czar che gli ho parlato la prima volta, un amico comune avendoci presentato. I famosi gendarmi della città di Luigi XIV — veri gendarmi da operetta — volevano « scioglierci », ad ogni momento. — Caro signor Rochefort — gli dissi — io non la lascio di un palmo, perché sono sicuro che a lei non oserebbero intimare di andarsene. — Diventato ancora più magro, il che lo fa parere di statura più elevata, Rochefort è ormai tutto fatto a lama di coltello; il celebre ciuffo a guisa di quello dei clowns, alza la sua cima candida al cielo, e fa riscontro al lungo pizzo. La faccia è devastata parecchio; gli occhi piccoli ma vivissimi, acuti come frecce, e le labbra sottili che portano ormai stereotipata una amorfia ironica, affermano la originale personalità di Rochefort. La sua polemica quotidiana è viva e aggressiva ora come quando scriveva la *Lanterne*, e diceva per esempio: « L'impero ha trenta milioni di soggetti senza contare quelli che ha di malcontento », oppure più tardi, dopo Sedan: « Mac Mahon non discende dal re di Irlanda ma da cavallo. » La forma è la stessa; così la passione che lo fa ingiusto e lo accieca; le ingiurie che gli vengono alla penna abbondanti, ma imprevedute e



Il nuovo palazzo Reale, residenza di S. M. il Re Alessandro.

divertenti. Se ne potrebbe fare un dizionario istruttivo dal punto di vista filologico — ed esilarantissimo in pari tempo.

La sera della *première* del *Don Giovanni* dell'Opéra-Comique ho udito un dialogo interessante fra un vecchio dilettante e l'*ouvreuse* dei *fauteuils* d'orchestra. — Ah! diceva il primo ve lo ricordate il *Don Giovanni* di trent'anni fa, quello era un *Don Giovanni*! — Se me lo ricordo! — rispondeva l'*ouvreuse* mettendo a posto la pelliccia del suo amico: — Mi pare di essercel che trionfo! — E il si scambiarono i ricordi, sul Don Giovanni, sul Leporello e sulla Zerlina d'allora. La è stata sempre così, e queste espansioni mi ricordarono un aneddoto musicale consimile. Non so in che anno — né voglio ricordarmelo — dopo lunghissimo tempo si riprendeva al teatro San Benedetto di Venezia il *Mosè* di Rossini. Avevamo una ampia loggia del club, e io — arrabbiato dilettante — stavo in un angolo in prima fila. Un vecchio che si ricordava ancora la caduta della Serenissima mi sedette volutamente dietro, e mi sussurrò — *Gala mai sentio el Mosè? — Mi no mai. — Ben, ben, el ghe piassarà assai, ma non la le sentirà come l'ho sentio mi. Ah! se l'avesse sentio Donzelli, Tamburini, e lo Banti! Quello la à zera un Mosè! Basta...* — chiuse filosoficamente. Quelle sera gli artisti erano la Barbieri-Nini, Cova e Carrion e mi pare Nascetti. Cantarono divinamente il *Mosè* ed è probabile che se si potesse in scena di

A BELGRADO (distanza del signor V. A. Tattara, viceconsole generale d'Italia).



LA CONTESSA LARA, uccisa a Roma il 30 novembre (Vedi il Corriere).
(Fotografia H. Le Lieure di Roma).

nuovo la celebre opera qualcuno direbbe — *Oh se l'avessi sentita Barbieri Corsi e Carriani!* — Così avviene sempre quando si riprende una vecchia partitura, ma oggi con maggiore verità, l'arte del canto "cantato", va perdendosi sempre più. Qui però la gran questione dei dilettanti era di giudicare quale dei due Don Giovanni fosse il migliore. E il verdetto fu che nella parte di protagonista Renaud all'Opera, ha più voce e meno arte di Maurel e che Maurel attore incomparabile è un Don Giovanni troppo magro; che la Caron è una Donna Anna assai più tragica di M.^{lle} Marcy; ma che Delmas uso a cantare del Wagner e non del Mozart è un Leporello troppo corretto, mentre Fugère all'Opéra-Comique ne ha fatto una creazione tale che di lui solo si può dire: fu perfetto. E senza proseguire più oltre i confronti, detto che la Delma ha sem-

pre la sua voce proprio d'oro, ma che la spreca in parti come quella di Zerlina, il tribunale conclude che la *mise en scène* è più grandiosa all'Opéra, ma che come esecuzione musicale il primo premio spetta all'Opéra-Comique.

Mi dispiace assai che non posso parlarvi del *Lorenzaccio* che va in scena mercoledì. L'aspettativa è grande: non soltanto per vedere come il signor d'Artaud ha ridotto il dramma di Musset, il quale — credo — l'aveva ridotto dal Reverse; e neppure per la *mise en scène* che si renderà stupendamente la vecchia Firenze — ma per la gran novità che è Sarah Bernhardt che indosserà giustacchiere e maglia, e cotta se occorre, sarà il nuovo, inatteso, incredibile, sorprendente, stranicissimo e bizzarro Lorenzaccio dei Medici!!

Folchetto.

LE NOZZE DI CASA SAVOJA. 1

5. Le due Madame Reali. La prima regina.

Due principesse di Francia — le mogli di Vittorio Amedeo I e di Carlo Emanuele II — tengono, nel XVII secolo, molto posto nella storia della casa di Savoia e vi sono indicate ambedue col nomignolo di "Madama Reale".

Era ancor vivo Carlo Emanuele I quando, nel 1618, il cardinale Maurizio di Savoia andò a Parigi a sposarsi, come procuratore di suo fratello Vittorio Amedeo principe di Piemonte, madama Cristina di Francia, figlia di Enrico IV, la quale traveva grande vanità dalla vera o supposta rassomiglianza con il padre. Principessa d'indole galante, gelosa della propria autorità, mutabile, diffidente, rimasta reggente dello Stato avendo aversi i parenti del marito ed i suoi, ebbe momenti di virile energia, e francesco di nascita seppe difendere contro la Francia i diritti di casa Savoia. Ma non si deve qui parlare dei suoi meriti né delle sue colpe, né dell'edu-

cazione data al figlio Carlo Emanuele II, allevato nell'ozio e nella mollezza ed a 14 anni proclamato Sovrano.

Questo duca era un bel giovane, ed andato a Lione a visitare il re di Francia, nel 1690, a ventisei anni — "*il laisse toute la cour fort satis-faite de la personne: on le trouva bien fait et qu'il avoit de la civilité envers tout le monde.*" — Così scriveva nelle sue "memorie" madama-gella Montpensier. Nel 1693 sposò Francesca Maddalena, figlia di Gastone duca d'Orléans, di rara bontà e bellezza, per ciò chiamata *Colombina d'amore*. Come colomba ebbe pronto il volo, e passava a vita migliore dopo soli dieci mesi trascorsi felicemente con Carlo Emanuele che lo fu, durante quel breve tempo, compagno amoroso e fedele, e la tradizione indica ancora nel giardino del reale palazzo di Torino il cuscino chiamato "*Giridone del bastione verde*", dove i giovani sposi erano soliti a passare insieme soli qualche ora della giornata.

Ma Carlo Emanuele si consolò presto. La necessità di prole legittima fu giustificazione di un nuovo matrimonio celebrato sedici mesi dopo

la morte della prima moglie: la nuova sposa prescelta dal duca fu Giovanna di Savoia Nemours, sua cugina in terzo o quarto grado. Il duca ne era già innamorato prima di sposare Francesca d'Orléans: ma aveva dovuto rinunziare a sposarla per volontà di Madama Reale, che non vedeva in Giovanna una nuora abbastanza docile e sottomessa. Il marchese di Pa-rella andò a Parigi a chiedere la mano della principessa, la quale da alcuni mesi aspettava ansiosamente tale richiesta. Era essa avvenente, di mente aperta, amica dei letterati, caritatevole. Quando le nacque il primo figlio Vittorio Amedeo II, raccolse 16.000 pauro nel corso del Valentinio e fece loro dispensare elemosine. Non tardò ad accorgersi, per fatti evidenti, di non poter riporre molta fiducia nella fedeltà del marito, e si vuole che il male esempio le riuscisse: ma rimasta reggente dello Stato, con un figlio di soli dieci anni, questa seconda Madama Reale governò bene, senza favoritismi, con vera saggezza, tanto che il figlio, quando la madre secondo l'uso del tempo cedette a lui quattordicenne il governo, la pregò di continuare e così fu per altri quattro anni.

Vittorio Amedeo II sposò a diciotto anni, nel maggio del 1684, madamigella Anna d'Orléans, che il duca del Maine aveva per procura sposato a Versaglia nel mese precedente. Prima di queste nozze altre n'erano state trattate per lui con l'infanta Isabella erede della corona del Portogallo. Alle due madri, sorelle fra loro, pareva un bel progetto quello di riunire le due corone sul capo de' loro figli. Il matrimonio era stato concluso nel 1679, quando il duca non aveva più di tredici anni, e il duca di Cadaval venne con una flotta a Nizza a prendersi il futuro sovrano del Portogallo. Ma vide che, se la reggente lo desiderava, quelle nozze non piacevano né al duca né alla corte né al popolo, e se ne tornò con la flotta ma senza il duca.

La duchessa Anna passò lunghi anni continuamente agitata ed afflitta per i pericoli della guerra ai quali continuamente si esposeva il marito. Nata in Francia, erano in Francia i suoi affetti, ma dando un nobile esempio, poi seguito da tutte le principesse entrate in casa Savoia, in nulla mai contraddisse la politica anti-francese del duca e fu gentilmente amata, per la bontà dell'indole e la paziente tolleranza verso di lui, che le dette più d'una rivale.

A compenso di tali pene le toccò di essere la prima regina di casa Savoia, essendo stato Vittorio Amedeo II proclamato re di Sicilia e di Napoli riconosciuto a Torino il 22 di settembre del 1713 ed il 28, con Anna, incoronato ed unto nella cattedrale di Palermo.

Carlo Emanuele III, succeduto nel regno al padre abdicatario nel 1720, aveva già sposato nel 1723 Cristina figlia di Teodoro conte palatino del Reno, e quel parentado fu contratto per evitare qualunque altro con le maggiori famiglie sovrane d'Europa, che per ragione politica al re suo padre non sarebbe piaciuto.

La giovine principessa di Piemonte morì un anno dopo, nel 1723, al primo parto. Con gli stessi criteri fu scelta al principe una seconda sposa in Polissena figlia del Langravio d'Hessen Rinfold Rostenburg che fu madre di Vittorio Amedeo III e morì giovine essa pure a Torino nel gennaio del 1736. Dopo due anni re Carlo Emanuele sposò Elisabetta Teresa di Lorena sorella dell'imperatore Francesco I, morta alla Venezia nel luglio del 1741.

Il principe Vittorio Amedeo, poi Vittorio Amedeo III, non può indicarsi con il titolo di principe di Piemonte ma con quello di duca di Savoia, sposò nel 1750, a ventiquattro anni, Maria Antonietta di Borbone figlia di Federico IV re di Spagna, principessa molto virtuosa, benefica, ma d'indole fredda, austera ed altera, non molto confacente e quella dello sposo, allegro e vivace. Tre de' suoi figli regnarono successivamente e una figlia fu maritata al conte di Provenza, poi re di Francia col nome di Luigi XVIII.

Nel 1775, Carlo Emanuele principe di Piemonte sposava la pia Maria Clotilde di Francia.

— *Nous voici français pour trois generations au moins* — disse il ministro di Francia, in quell'occasione, re Vittorio Amedeo, che dal cento suo aveva avuto una educazione tutta francese dal marchese di Fleury. Pochi anni dopo, gli eccessi della rivoluzione ne fecero invece un nemico della Francia.

La principessa Clotilde, sorella di Luigi XVI,

1 Cont., vedi i N. 45, 46 e 48.

avrebbe voluto farsi monaca. Non le fu permesso e venne a Torino con il timore d'essere poco gradita. La sterilità le alienò l'animo del marito e si dette tutta a pratiche di pietà che non tralasciò mai, neppure quando dovette dedicarsi ad assistere, in terra d'esilio, il re velleitario, Vittorio Emanuele I, succeduto al fratello abdicatario nel 1802, aveva sposato fino dal 1789 Maria Teresa figlia di Ferdinando arciduca d'Austria che i recenti studi storici purgano dalla faccia d'essere stata la peggiore nonna di Carlo Alberto, della linea di Savoia Carignano, riconosciuto quale erede presunto del trono, perché Vittorio Emanuele I ebbe tre sole figlie e furono cristine anche le nozze di Carlo Felice con Maria Cristina dei Borboni di Napoli avvenute nel 1807.

(La fine al prossimo numero.) UGO PESCI

NOTERELLE.

«V» Sul giornale *Italiano* di Buenos Aires, in data 31 ottobre, leggiamo:

Ettore Ximenes inaugurava il suo artistico studio nel palazzo Anchorena in via Corrientes e Reconquista. Assieme alla festa inaugurale molte signore, uomini politici, generali, ministri, ecc. Torreggia in fondo alla sala il bozzetto del monumento a Garibaldi. Nel centro si eleva un busto in creta della Repubblica Argentina che presto verrà riprodotto in marmo in uno dei vasti saloni della Casa Rosada. Tutt'attorno attirano gli sguardi bozzetti, statue e ritratti. Fra i bronzi esposti attirò gli sguardi una piccola statua raffigurante Giuseppe Zanardelli. Il comm. Ximenes, condiviso da suo cognato signor Gussoni, fece gli onori di casa con squisita cortesia.

«V» Ci scrivono da Roma 26: «Ieri sera, nella piccola sala del "Convito", che è tutto

un miracolo d'arte e di buon gusto, alcuni artisti si riunirono per udire la lettura di un dramma di Ugo Ojetti. Vi erano: Adolfo De Bosis, Francesco Paolo Michetti, lo scrittore Eschil reduce appena dall'America e certamente ospite romano, il prof. Tesorero, Alessandro Morani, Giuseppe Cellini, Vinc. Morello, Diego Angeli, Riccardo Forster, il prof. Tenerelli, il capitano Oliviero Boggiani. E dinanzi a questo pubblico Ugo Ojetti lesse la sua *Intimità del male* riportando un doppio successo come autore e come lettore. Alla fine del terzo atto, che è l'ultimo, tutti si alzarono veramente lieti di aver assistito alla interessante lettura, e si affollarono intorno al lettore, congratulandosi. Il dramma sarà rappresentato al teatro Valle da Flavio Andò per la sua serata d'onore.

Contro la STITICHEZZA e in tutte le conseguenze
VERI GRANI DI SANITÀ DEL D. FRANCHI
Un secolo di fama. F. LEROY, Parig, e tutti farmacia.

ACQUA FELSINA VERA BORTOLOTTI

VENEDICE ANCHE PRESSO L'AGENZIA

DEI FRATELLI TREVES

BOLOGNA Piazza Galvani

lett. U.

PITIECOR
DIUO DI FEGATO DI MERLUZZO ALLA CATRAMINA
BERTELLI

Il PITIECOR riunisce le virtù riositanti del purissimo olio di fegato di merluzzo, espressamente preparato per la Pitta Bertelli sul luogo della pesca, a quelle autubercorali della Catramina che vi è contenuta al 5%. Quindi esso riunisce con impareggiabile questi due rimedi finora raccomandati nella cura delle malattie qui appresso nominate. Il Pitiecor è facilmente assimilabile, insaturo. E temperato.

RICOSTITUENTE PER BAMBINI E ADULTI

Il Pitiecor è presente nei medici agli usi di:

- Rachitismo
- Scrofola
- Denutrizione
- Consumazione
- Tubercolosi
- Catarri
- Tossi croniche
- Gracilità
- Debolezza

Il Pitiecor costa L. 3 alla bottiglia, più Centesimi 60 se per posta; tre bottiglie L. 8,50. Prezzi di grossa: una bottiglia monarca (copiata) fregia delle bottiglie da tre lire L. 6,50, più centesimi 60 se per posta. — Due bottiglie monarca L. 12,25, prezzio di porto, dei proprietari escluso con imposta. A. BERTELLI & C., Chimici, Milano.

Il PITIECOR venduto in tutte le farmacie.

3.^a Edizione
LA SIRENA
STORIA VERA
di
A. G. Barrili

Un volume in-16 di 180 pagine:
UNA LIRA

Dirigete commissioni e vaglia ai Fratelli Treves, editori, in Milano.

romanzo di
Niccolò de' Lupi Massimo d'Angeli.

Due volumi. *Seconda edizione*. L. 2.
Dir. vaglia ai Fr. Treves, in Milano.

BENEDICTINE
D.O.M. + D.O.M.

de de
l'Abbaye de Fécamp

La Meilleure des Liqueurs
Se défier des contrefaçons.

Exquise Tonique Digestive
Se trouve partout.

BENEDICTINE
D.O.M. + D.O.M.

Istituto Chirurgico Ortopedico
DEL **CAV. P. G. ROTA**
più Metodo di Battaglia

TORINO - Piazza Carlo Felice, 7-9 e Via Lagrange, 46-42 - TORINO

Primerio stabilimento per la fabbricazione di Strumenti chirurgici, Apparati ortopedici e Gessi ortesi.

Depositaro della più rinomata fabbrica sarda di Calce e Tessuti elasticati, articoli in gomma vulcanizzata ed idraulica, molle in acciaio inossidabile, tale impermeabili, polverizzatori, clonipoma, irrigatori, ecc.

Manifattura di Gessi. — Serrature — Battenti — Porti — Anelli.

• ESPORTAZIONE •

NUOVO ROMANZO ITALIANO
IL FASCINO
di
Gemma Ferruggia

Un volume in-16 di 328 pagine
LIRE 3,50.

Dirigete commissioni e vaglia ai Fratelli Treves, editori, in Milano.

NUOVO VOLUME ILLUSTRATO PER LA GIOVENTÙ
Blize e Friz racconto di **Onorato Fava**
illustrato da **Arnaldo Ferraguti**

Pieruccio Blizeuocelli, rimasto orfano, è costretto a fare l'arteiro per vivere; ha un mondo di disgrazie e di fortune; e lo vediamo vagabondare dalla sua luminosa Napoli fino alla nordica Berlino.

Per quale vicenda di casi, di avventure, il piccolo Pieruccio diventa in breve uno dei due proprietari di un importante ufficio, uno dei due titolari dell'accreditata ditta "Blize e Friz", si narra in questo racconto. È molto dilettevole e insegna ai giovani a non lasciarsi sedurre dalle apparenze e dalle difficoltà; poiché la fortuna è coi perseveranti ancor più che cogli audaci.

Un volume in-8 di 150 pagine in carta di lusso
LIRE TRE

Dirigete commissioni e vaglia ai Fratelli Treves, editori, Milano, via Palermo, 2.

NUOVA EDIZIONE ILLUSTRATA
IL BACIO della CONTESSA SAVINA
ROMANZO DI
ANTONIO CACCIANIGA

Un volume di 840 pagine in-8 illustrato da 40 disegni di GINO DE BINI. **LIRE QUATTRO.**

DIRIGETE COMMISSIONI E VAGLIA AI FRATELLI TREVES, EDITORI IN MILANO, VIA PALERMO, 2.

Stampato con inchiostri della Casa **CH. LORILLEUX & C.**, di Milano.

18

